

HMA
1905151

HM 57

48'36



COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1644-1704)

- | | |
|---|-------|
| [1] Le Reniement de Saint-Pierre, H.424
pour solistes, chœur et basse continue | 12'37 |
| Méditations pour le Carême, H.380-389
pour trois voix et basse continue | |
| [2] Desolatione desolata est terra | 3'49 |
| [3] Sicut pullus hirundinis sic clamabo | 3'11 |
| [4] Tristis est anima mea | 2'32 |
| [5] Ecce Judas, unus de duodecim | 2'00 |
| [6] Cum cenasset Jesus | 5'29 |
| [7] Quaerebat Pilatus dimittere Jesum | 2'55 |
| [8] Tenebrae factae sunt | 4'12 |
| [9] Stabat mater dolorosa | 2'31 |
| [10] Sola vivebat in anbris Magdalena lugens | 3'58 |
| [11] Tentavit Deus Abraham et dixit ad eum | 3'14 |

LES ARTS FLORISSANTS
Dir. WILLIAM CHRISTIE

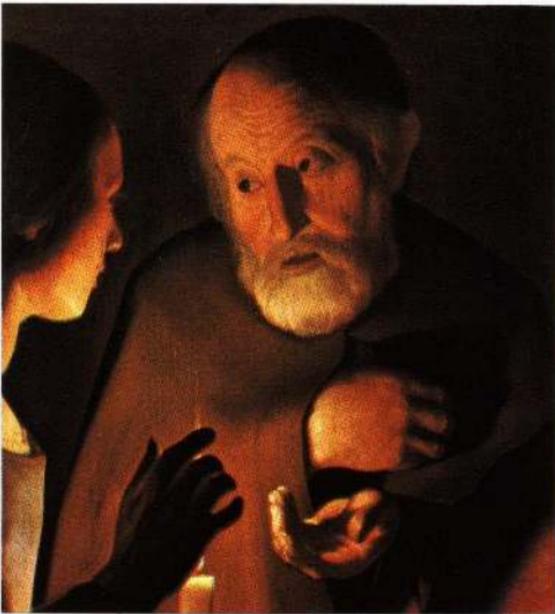


harmonia mundi s.a., Mas de Vert, 13200 Arles (P) 1986, 1993
Made in Germany

musique d'abord

CHARPENTIER

Le Reniement de Saint Pierre
Méditations pour le Carême
LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE



Le Reniement de St Pierre, H. 424
pour solistes, chœur et basse continue

Agnès Mellon, *soprano* (Ostaria)
Monique Zanetti, *soprano* (Ancilla)
Dominique Visse, *haute-contre*
Gérard Lesne, *haute-contre*
Michel Laplénie, *ténor* (Jésus, Cognatus Malchi)
Ian Honeyman, *ténor* (Petrus)
Philippe Cantor, *baryton* (Historicus)
François Fauché, *basse*
Antoine Sicot, *basse*

Elisabeth Matiffa, *basse de viole*
Yvon Repérant, *clavecin*
Eric Belloc, *théorbe*

Méditations pour le Carême, H. 380-389
pour trois voix et basse continue

Dominique Visse, Gérard Lesne, *hautes-contre*
Ian Honeyman, Michel Laplénie, *ténors*
Philippe Cantor, François Fauché, *basses*

Elisabeth Matiffa, *basse de viole*
Yvon Repérant, *clavecin*
Eric Belloc, *théorbe*

Dir. WILLIAM CHRISTIE

AVANT-PROPOS

L'un des problèmes épineux de la musique française en latin est la prononciation. Il y a en effet deux options possibles : à l'italienne ou à la française. Or nous savons sans le moindre doute que pendant tout le Grand Siècle et encore jusqu'à une date très récente, le latin, utilisé en-dehors des congrégations oratiennes et jésuites, était plutôt prononcé à la française. Nombre de traités de plain-chant nous en donnent la preuve en nous livrant le texte orthographié à la française.

William Christie a opté pour cette prononciation quand il s'est agi d'interpréter *Le reniement de Saint Pierre* et *Les Méditations pour le Carême*. Elle oblige le chanteur à placer sa voix d'une certaine manière et donne à cette musique une couleur toute différente.

One of the ticklish questions in French music sung in Latin is that of the pronunciation. There are two options : it is the Italian or in the French manner. We know without the shadow of a doubt, however, that throughout the Grand Siècle and even up to very recent times, Latin was pronounced à la française except among the Oratorians and the Jesuits. The proof is to be found in the large number of treatises on plainchant where the Latin words are spelt in the French ways.

William Christie has opted for the French pronunciation in this performance of Le reniement de Saint Pierre and Les Méditations pour le Carême. This obliged the singers to place their voices in a certain manner and invests the music with a very particular tone colour.

Eins der heiklen Probleme, die sich in der französischen Musik in Bezug auf die Interpretation lateinischer Werke stellen, betrifft die Aussprache. Man kann entweder für die italienische oder die französische Aussprache optieren, doch weiß man ohne den geringsten Zweifel, daß Lateinisch - außerhalb der Oratorianer- und Jesuiten-Kongregationen - im „Grand Siècle“ und noch bis zur jüngsten Zeit, eher „à la française“ ausgesprochen wurde. Viele gregorianische Gesangbücher liefern uns den Beweis, wo wir die lateinischen Texte französisch orthographiert finden.

Für die Ausführung von *Le reniement de Saint Pierre* und *Les Méditations pour le Carême* hat sich William Christie für die französische Aussprache entschieden. Sie erfordert von den Sängern eine besondere Tongebung und verleiht dieser Musik eine ganz eigentümliche Klangfarbe.

NOUS DEVONS REMERCIER SÉBASTIEN DE BROSSARD, CONTEMPORAIN DE Charpentier pour les œuvres qui figurent sur cet enregistrement : elles ne nous sont parvenues ni dans des manuscrits du compositeur ni dans des éditions imprimées, mais seulement sous forme de copies faites par Brossard. Ce dernier était un fervent de la musique de Charpentier, en partie parce que la plupart est écrit dans le style italien et que Brossard aimait la musique italienne. (Dans le catalogue de sa bibliothèque personnelle, il a tenu à décrire *Le reniement de St Pierre* comme «une histoire ou un oratorio à l'italienne»). Il jugeait «excellentes» les *Méditations pour le Carême* et les définissait comme des motets «pour le Carême et sur la Passion». Il proposait l'orgue comme instrument d'accompagnement principal (aucun n'est mentionné dans les partitions) pour *Le reniement* et les *Méditations*, indiquant ainsi que les deux œuvres étaient destinées à l'église ; en fait, *Le reniement*, que l'on considère souvent comme un oratorio, servait probablement de motet pour les services de la Semaine Sainte.

Puisque Brossard ne date pas ces compositions, nous ne pouvons savoir avec certitude quand elles ont été composées. Le langage harmonique, en particulier celui des *Méditations*, possède une intensité à l'italienne, et la forme générale et les dimensions du *Reniement* rappellent les oratorios de Carissimi (le mentor romain de Charpentier). Il s'agit donc peut-être d'œuvres initiales - disons des années 1670. D'un autre côté, certains aspects du texte, notamment son orientation dramatique et son habile mélange de diverses sources du Nouveau Testament, indiquent un contexte jésuite, et Charpentier ne semble pas avoir été au service des Jésuites avant les années 1680 ; de plus, certaines subtilités musicales, en particulier la caractérisation dramatique, évoquent la maturité de Charpentier.

N'attendez de cette musique aucune légèreté, aucune gaieté : elle est partie intégrante de la période de pénitence du Carême et de son atmosphère angoissée, de l'Agonie et la Passion de Jésus Christ ; cette musique est donc d'une grande sobriété (mais non dépourvue de monts et vallées de nuances émotionnelles qui modulent le terrain ténébreux). *Le reniement de St Pierre*, mettant en scène le triple reniement par Pierre du Christ comme son compagnon et son roi (ce que le Christ avait bien sûr prédit, devant lui et sans qu'il le croit), se termine par une description chorale déchirante de l'horreur de Pierre quand il réalise ce qu'il a fait, puis quand il sort et pleure amèrement. (Le modèle de cette conclusion est sûrement la lamentation finale du chœur de *Jeste* de Carissimi que Charpentier, parmi beaucoup d'autres, connaissait bien : une copie qu'il fit de *Jeste* se trouve à la Bibliothèque Nationale).

Les *Méditations* pour le Carême ne sont pas tant des méditations que des sujets sur lesquels méditer - une sorte de Via Dolorosa musicale, de Stations de la Croix - où presque chacun des dix petits motets est une vignette illustrant une partie du tragique chemin vers la Crucifixion et l'Ensevelissement. (St Ignace Loyola avait proposé dans ses *Exercices Spirituels* un programme de prière personnelle basé sur la méditation ; cette source jésuite figure peut-être à l'arrière-plan

des *Méditations* de Charpentier. Et notre analogie avec les Stations de la Croix peut être renforcée par le fait que c'est justement pendant la période où ces motets ont été composés (la fin du 17e siècle) que se généralisèrent l'établissement et l'usage des stations dans les églises ; et aussi parce qu'on avait l'habitude de chanter entre les stations une strophe du poème médiéval «*Stabat mater dolorosa*», dont Charpentier met une partie en musique pour la huitième de ses *Méditations*).

L'éminent musicologue Manfred Bukofzer affirmait (dans sa *Musique Baroque*) que *Le reniement de St Pierre* était le «chef-d'œuvre» de Charpentier. On doute qu'il ait jamais entendu ou étudié des œuvres encore plus impressionnantes comme *Judicium Salomonis*, l'oratorio de Noël *In nativitatem Domini canticum* (H. 416) ou le *Motet pour une longue offrande* ; néanmoins, *Le reniement* est une composition magistrale qui ne peut que forcer notre admiration. Le compilateur inconnu du texte combine avec talent les détails du récit du reniement de Pierre contenus dans les quatre sources évangéliques (Matthieu 26:30ff, Marc 14:67, Luc 22:57ff et Jean 18:11ff) ; il est généralement fidèle à la narration biblique, inventant seulement des passages pour un narrateur (*historicus*) comme c'était la tradition dans les «libretti» d'oratorios sans mise en scène. La réaction de Charpentier à ce texte est caractéristique : il saisit toutes les occasions de le dramatiser et de l'intensifier. Jésus reçoit une musique d'une grande noblesse, opposée aux protestations agacées de Pierre. Charpentier bâtit la «scène du reniement» (elle se développe comme un épisode d'opéra) sur un remarquable quatuor culminant où Pierre insiste hystériquement sur son indépendance vis-à-vis du Christ («Non, non, non ; non sum, non eram ; non novi hominem») tandis que ses accusateurs l'identifient avec autant d'insistance à un disciple du Christ. Le coq chante. «Alors Jésus regarda Pierre» : Charpentier met en musique le premier mot («Tunc») comme le jugement dernier, et le regard grave, terrible du Christ est presque palpable durant le silence qui suit la phrase (la longue pause est indiquée dans la partition), avant que Pierre se rappelle les paroles de son Seigneur et sorte pleurer. «Flevit amare» : sur ces deux mots, Charpentier construit un chœur final d'une poignance presque insoutenable.

Nous avons comparé les *Méditations pour le Carême à la Via Crucis*. Considérez cette séquence : la scène, une scène de désolation, est décrite (1ère Méditation : «Desolatio desolata est terra»), et le fragile croyant y est placé (2ème : «Sicut pullus hirundinis sic clamabo») ; dans le jardin de Gethsémané, Christ annonce sa mort imminente à ses disciples (3ème : «Tristis est anima mea») ; Judas trahit le Christ (4ème : «Ecce Juda»). La progression est brisée par la 5ème Méditation («Cum caenasset Jesus») qui nous ramène au Mont des Oliviers et est, en fait, un autre récit du reniement du Christ par Pierre, aux détails et au développement musical moins riches que *Le reniement*. Puis la séquence reprend : Pilate est persuadé de condamner le Christ (6ème Méditation : «Quaerebat Pilatus dimittere Jesum») ; le Christ meurt sur la Croix (7ème : «Tenebrae factae sunt») ; Marie se lamente au pied de la Croix (8ème : «Stabat Mater») ; Marie Madeleine

trouve le Christ au Tombeau (9ème : «*Sola vivebat in antris Magdalena lugens*»). Finalement (et de façon quelque peu gênante), les *Méditations* se terminent par un détour rétrospectif dans le livre de la Genèse et l'histoire d'Abraham et Isaac - mais seulement jusqu'au moment où Abraham est prêt à tuer son fils ; sans doute devons-nous prendre Isaac comme un *typus Christi*, l'agneau innocent destiné au sacrifice.

Comme dans *Le reniement de St Pierre*, on trouve de merveilleux détails musicaux dans chacune de ces miniatures semblables à des camées (qui sont de petits motets pour le trio de voix d'hommes qui avait la préférence de Charpentier - haute-contre, ténor et basse - et une simple basse continue). Mais ces détails n'apparaissent que si l'on prête la plus grande attention au texte. Le langage harmonique peut être audacieusement à l'italienne, comme nous l'avons dit ; mais la base esthétique est française : le texte est de première importance. La composition de Charpentier, assez rigoureusement déclamatoire, respecte sa primauté ; ce n'est que dans quelques moments suprêmes (comme la fin «amère» des Nos 2 et 5, respectivement sur les mots «amaris-sima» et «flevit amare» ; ou dans le refrain doux-amer du No. 9) qu'il permet à une longue ligne musicale de se développer et de s'épanouir... mais alors, avec quel effet éblouissant et souvent saisissant !

H. WILEY HITCHCOCK

*WE HAVE CHARPENTIER'S CONTEMPORARY SÉBASTIEN DE BROSSARD TO thank for the works on this recording : they survive neither in manuscripts of the composer nor published prints, only in copies made by Brossard. He was an admirer of Charpentier's music, partly because much of it was Italianate, and Brossard liked Italian music. (When he wrote the entry for *Le reniement de St Pierre* in the catalogue of his personal library, he made a point of describing it as "une histoire ou un oratorio à l'italienne"). The Méditations pour le Carême he judged as "excellentes", and he defined them as motets "pour le Carême sur la Passion". He proposed for both *Le reniement* and the Méditations an organ as the principal accompanying instrument (none is named in the scores), thus implying the destination of both works as the church ; *Le reniement*, in fact, though referred to as an oratorio, probably functioned in Passion Week services as a motet.*

*Since Brossard does not date these compositions, we cannot be sure when they were composed. The harmonic language, especially of the Méditations, is of an Italianate intensity, and the general design and dimensions of *Le reniement* are reminiscent of oratorios by Carissimi (Charpentier's Roman mentor). Perhaps, then, these were early works - say, of the 1670s. On the other hand, certain aspects of the texts, especially their dramatic orientation and their clever amalgamation of various New Testament sources, point*

to a Jesuit context, and Charpentier seems not to have been in the service of the Jesuits until the 1680s; moreover, some musical subtleties, especially of dramatic characterization, also point to the mature Charpentier.

Do not expect in this music any levity, let alone gaiety: all of it belongs to the penitential season of Lent and the anguished climax of Lent, the Agony and Passion of Jesus Christ; it is thus music of great sobriety (though not without peaks and valleys of emotional nuance modulating the tenebrous terrain). Le reniement de St Pierre, dramatizing Peter's threefold denial of Christ as his companion and king (which of course Christ had predicted, to his face and to his disbelief), closes with a lacerating choral description of Peter's horrified self-realization, and of his going out, and weeping bitterly. (Surely the model for this conclusion was the final lamenting chorus of Carissimi's Jefte, which Charpentier, among many others, knew well: a manuscript copy of Jefte in his hand is in the Bibliothèque Nationale). The Lenten Méditations are not so much meditations as matters upon which to meditate - a sort of musical Via Dolorosa, Stations of the Cross - in which almost every one of the ten tiny motets is a vignette limning a moment on the tragic path to the Crucifixion and Entombment. (St. Ignatius Loyola had proposed in his Spiritual Exercises a program for personal prayer based on meditation; perhaps that Jesuit source lay behind Charpentier's Méditations. And our analogy with the Stations of the Cross may be strengthened by the fact that it was precisely during the period when these motets were composed (the late 17th century) that the erection and use in churches of the stations became general; also it was usual to sing between stations a stanza of the medieval poem "Stabat mater dolorosa", part of which Charpentier sets as the eighth of his Méditations).

The eminent musicologist Manfred Bukofzer claimed (in his Music in the Baroque Era) that Le reniement de St Pierre was Charpentier's "masterpiece". One doubts that Bukofzer had heard or studied such even more impressive works as Judicium Salomonis, the Christmas oratorio In nativitatem Domini canticum (H. 416), or the Motet pour une longue offrande; but nevertheless, Le reniement is a masterly composition that can only command our admiration. The unknown compiler of the text skillfully conflates details of the accounts of Peter's denial of Christ in all four evangelistic sources (Matthew 26:30ff, Mark 14:67, Luke 22:57ff, and John 18:11ff); he remains generally faithful to the biblical narrative, inventing only passages for a narrator (historicus) as was the tradition in the "librettos" of the unstaged oratorios. Charpentier's response to this text is characteristic: he seizes every opportunity to dramatize and intensify it. To Jesus he gives music of noble dignity, as opposed to that of Peter's petulant protests. He builds the "denial scene" (it does develop like an operatic episode) to a remarkable, climactic quartet in which Peter hysterically insists on his independence of Christ ("Non, non, non; non sum, non eram; non novi hominem") while his accusers just as insistently repeat their identification of him as Christ's disciple. The cock crows. "Then Jesus looked upon Peter": Charpentier sets the first word ("Tunc") like the crack of doom, and Christ's awful, grave gaze is almost palpable during the silence that follows the sentence (the long pause is written into the music), before Peter remembers the word of his Lord, and goes out and weeps. "Flevit amare": on these two words Charpentier builds a final chorus of almost unbearable pungency.

We have likened the Méditations pour le Carême to the *Via Crucis*. Consider this sequence: The scene, one of desolation, is set (1^{ère} Méditation: "Desolatiōne desolata est terra"), and in it is placed the frail believer (2^e: "Sicut pullus birundinis sic clamabo"); in the garden of Gethsemane, Christ announces to his disciples his imminent death (3^{ème}: "Tristis est anima mea"); Judas betrays Christ (4^{ème}: "Ecce Judas"). The progression is broken by the 5^{ème} Méditation ("Cum caenasset Jesus"), which takes us back to the Mount of Olives and is, in fact, another account, less rich in detail and musical development than Le reniement, of St. Peter's denial of Christ. Then the sequence resumes: Pilate is persuaded to condemn Christ (6^{ème} Méditation: "Quaerebat Pilatus dimittere Jesum"); Christ dies on the Cross (7^{ème}: "Tenebrae factae sunt"); Mary grieves at the foot of the Cross (8^{ème}: "Stabat mater"); Mary Magdalene meets Christ at the Tomb (9^{ème}: "Sola vivebat in antris Magdalena lugens"). Finally (and somewhat puzzlingly), the Méditations end with a retrospective turn to the book of Genesis and the tale of Abraham and Isaac - but only up to the moment when Abraham is about to slay his son; certainly we are to understand Isaac as a typus Christi, the innocent lamb, to be sacrificed.

As in Le reniement de St Pierre, there are delicious musical details in each of these cameo-like miniatures (which are petits motets for a trio of male voices much favored by Charpentier - haute-contre, tenor, and bass - and a simple basse continue). But these details are apparent only if one pays the closest attention to the text. The harmonic language may be audaciously Italianate, as we have said; but the basic aesthetic is French: the text is of prime importance. Charpentier's setting, quite rigorously declamatory, respects its primacy; only at a few climatic moments (such as the "bitter" endings of Nos. 2 and 5, at the words "amarissima" and "flevit amare" respectively; or in the bittersweet refrain of No. 9) does he allow a long musical line to grow and flower... but then, with what stunning and often starling effect!

H. WILEY HITCHCOCK

WIR MÜSSEN CHARPENTIERS ZEITGENÖSSEN, SÉBASTIEN DE BROSSARD, FÜR die Werke dieser Einspielung danken : Sie sind weder als Manuskripte des Komponisten, noch als Drucke erhalten geblieben, lediglich als Kopie von Brossard. Er war ein Verehrer von Charpentiers Musik, weil sie oftmals sehr italienisch geprägt ist und Brossard italienische Musik liebte. (*Le reniement de St Pierre* hat er in den Katalog seiner Privatbibliothek ausdrücklich als „une histoire ou un oratorio à l'italienne“ eingetragen). Er beurteilte die *Méditations pour le Carême* als „excellentes“ und beschrieb sie als Motetten „pour le Carême et sur la Passion“. Für beide Werke schlug er die Orgel als hauptsächliches Begleitinstrument vor (keines ist in der Partitur angegeben), was bedeutet, daß beide Werke für kirchliche Zwecke bestimmt waren. *Le reniement*, oft als Oratorium betrachtet, wurde wohl in den Offizien der Karwoche als Motette gesungen.

Da Brossard die Kompositionen nicht datiert hat, kennen wir nicht mit Sicherheit ihre Entstehungszeit. Die harmonische Sprache, besonders in den *Méditations*, ist von italienischer Intensität, und die Generalstruktur und die Länge von *Le reniement* erinnern an Oratorien von Carissimi, Charpentiers römischem Mentor. Es handelt sich wohl um frühe Werke, sagen wir aus den Jahren nach 1670. Andererseits weisen bestimmte Aspekte des Textes, besonders seine dramatische Orientierung und die gewandte Verknüpfung der einzelnen Quellen des Neuen Testaments eher auf einen Zusammenhang mit den Jesuiten hin. Charpentier scheint nicht vor 1680 in den Dienst der Jesuiten getreten zu sein. Darüber hinaus sind aber auch einige musikalische Subtilitäten, besonders in Hinsicht auf die dramatische Charakterisierung, bezeichnend für den reifen Charpentier.

Von dieser Musik soll man nichts Leichtes, nichts Fröhliches erwarten. Sie gehört gänzlich zur Fastenzeit und zum angstvollen Höhepunkt der Agonie und Leidensgeschichte Christi. Es ist eine Musik von großer Strenge - obwohl es nicht an Höhen und Tiefen der Gefühlsnuancen fehlt, die diesen dunklen Grund modulieren. *Le reniement de St Pierre* behandelt dramatisch, wie Petrus seinen Gefährten und König, Christus, dreimal verleugnet (was Christus dem Ungläubigen bereits selbst vorausgesagt hatte). Das Werk endet auf einem zerreißendem Chor, der Petrus' Grauen beschreibt, als er begreift, was er getan hat und hinausgeht und bitterlich weint. (Dieser Abschluß findet sein Modell mit Sicherheit in der choralen Schlußklage von Carissimi's *Jefte*, was Charpentier, neben anderen Oratorien, gut kannte. Eine von Charpentier angefertigte handschriftliche Kopie von *Jefte* befindet sich in der Bibliothèque Nationale, Paris).

Die *Méditations* der Fastenzeit sind weniger Meditationen als Themen, worüber es zu meditieren gilt - eine Art musikalische Via Dolorosa - Kreuzwegstationen, wo fast alle der zehn kleinen Motetten die einzelnen Etappen des Leidenswegs bis zur Kreuzigung und Grablegung kurz umreißen. (Ignatius von Loyola hat in seinen *Geistlichen Übungen* ein Programm für persönl-

ches Meditieren vorgeschlagen ; vielleicht sind Charpentiers *Méditations* aus dieser Jesuiten-Quelle hervorgegangen. Die Analogie mit den Kreuzwegstationen kann auch noch durch die Tatsache verstrtzt werden, daß sich gerade zur Entstehungszeit dieser Motetten die Einrichtung und Praxis von Kreuzwegstationen verallgemeinerten ; es war ebenfalls brchlich, zwischen den einzelnen Stationen eine Strophe des mittelalterlichen „*Stabat Mater*“ zu singen, woraus Charpentier einen Abschnitt für seine 8. Meditation vertont hat.

Der erminente Musikwissenschaftler Mandred Bukofzer behauptet (in seinem Werk *Music in the Baroque Era*), daß *Le reniement de St Pierre* Charpentiers „Meisterwerk“ sei. Man bezweifelt, ob Bukofzer noch beeindruckendere Werke wie *Judicium Salomonis*, das Weihnachtsoratorium *In nativitatem Domini canticum* (H. 416) oder die *Motet pour une longue offrande* geht oder studiert hat; trotzdem ist *Le reniement* eine meisterhafte Komposition, die uns nur Bewunderung abfordern kann. Der unbekannte Kompilator verbindet kunstvoll die Einzelheiten der Geschichte von der Verleugnung des Petrus aus den vier Evangelienquellen (Matthäus 26:33ff, Markus 14:67, Lukas 22:57ff und Johannes 18:11ff). Er bleibt im Allgemeinen der biblischen Erzahlung treu und erfindet nur Abschnitte für den Erzähler (*Historicus*), wie es für Libretti nicht-szenischer Oratorien üblich war. Charpentiers musikalische Textverarbeitung ist charakteristisch : Er ergreift jede Gelegenheit, ihn noch mehr zu dramatisieren und zu vertiefen. Jesus bedenkt er mit Musik von edler Würde, als Kontrast zu Petrus’ heftigen Protesten. Die „Verleugnungsszene“ - die sich wie eine Episode einer Oper entwickelt - ist ein großartiges, eregendes Quartett, in dem Petrus hysterisch darauf besteht, daß er mit Jesus nichts zu tun hat („Non, non, non ; non sum, non eram ; non novi hominem“), wärend seine Anschuldiger ihn mit derselben Beharrlichkeit als Jünger Jesu identifizieren. Der Hahn schreit. „Da wandte sich der Herr um, und sah Petrus an“ : Charpentier vertont das erste Wort („Tunc“) wie die Ankündigung des Jüngsten Gerichts und der ernste, schreckliche Blick Christus‘ ist fast spürbar wärend der diesem Satz folgenden Stille - die lange Pause ist in der Partitur angegeben -, bevor Petrus sich der Worte seines Herrn entsinnt und hinausgeht und weint. „Flevit amare“ : auf diese beiden Worte baut Charpentier einen fast unertrlich zerreienden Schlusschor auf.

Wir haben die *Méditations pour le Carême* mit dem Kreuzweg verglichen. Betrachten wir zum Beispiel diese Sequenz : Beschreibung des - trostlosen - Dekorums (1. Meditation : „Desolatione desolata est terra“), das den schwachen Gläubigen umgibt (2. „Sicut pullus hirundinis sic clamabo“); im Garten von Getsemani verkündigt Christus seinen Jüngern seinen nahe bevorstehenden Tod (3. „Tristis est anima mea“); Judas verrät (4. „Ecce Judas“). Diese Entwicklung wird durch die 5. Meditation („Cum caenasset Jesus“) unterbrochen, die uns zurück zum Ölberg fhrt. Sie ist eigentlich eine andere, im musikalischen Detail und in der Entwicklung schlichtere Version des *Reniement* ber die Verleugnung des Petrus. Danach wird die Folge wie-

der aufgenommen: Pilatus ist überzeugt von der Schuldigkeit Christi (6. „Quaerebat Pilatus dimittere Jesum“); Christus stirbt am Kreuze (7. „Tenebrae factae sunt“), Maria klagt am Fuße des Kreuzes (8. „Stabat Mater“); Maria Magdalena findet Christus am Grab (9. „Sola vivebat in antris Magdalena lugens“). Schließlich enden die *Méditations* - etwas irremachend - mit einem Rückblick auf das Buch Genesis und die Geschichte von Abraham und Isaak - doch nur bis zum Augenblick, wo Abraham bereit ist, seinen Sohn zu opfern. Sicher sollen wir Isaak als *typus Christi* betrachten, als unschuldiges Opferlamm.

Wie im *Reniement de St Pierre* finden wir auch hier in diesen kameenähnlichen Miniaturen (kleine Motetten für ein männliches Trio - Kontratenor, Tenor und Bass - und einfache Continuo-Begleitung), wundervolle musikalische Details. Sie offenbaren sich jedoch nur, wenn man sorgfältig den Text verfolgt. Die harmonische Sprache mag, wie oben bemerkt, kühn italienisierend sein, doch ist ihre Grundästhetik französisch. Der Text hat eine entscheidende Bedeutung, was durch Charpentiers streng deklamatorische Vertonung unterstrichen wird. Nur bei einigen Höhepunkten (wie das „bittere“ Ende der 2. und 5. Meditation, auf den Worten „amarissima“ und „flevit amare“; oder im süß-bitteren Refrain der 9. Meditation) erlaubt er der Melodielinie sich zu entfalten und zu blühen... aber wenn, mit welch glänzendem und oft ergreifendem Effekt!

H. WILEY HITCHCOCK

LE RENIEMENT DE ST PIERRE

1. Chœur

(Historicus) Cum caenasset Jesus et dedisset discipulis suis corpus suum ad manducandum et sanguinem suum ad bibendum, exierunt simul in montem Oliveti. Tunc dixit illis Jesus :

2. Récitatif

Jesus Omnes vos scandalum patiemini in me, in ista nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.

3. Chœur

(Historicus) Respondens autem Petrus, ait illi :

4. Récitatif

Petrus Et si omnes scandalizati fuerint in te, nunquam ego scandalizabor.

Jesus Amen dico tibi, Petre, quia in hac nocte antequam gallus cantet, tu me negabis.

Petrus Ah, Domine ! Etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo.

5. Chœur

(Historicus) Similiter et omnes discipuli dixerunt : Non te negabimus. Etiam si oportuerit nos mori tecum, non te negabimus.

6. Récitatif

Historicus Ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus. Irrerunt in Jesum et tenerunt, quod videntes discipuli ejus fugerunt. Et Petrus extendens manum, excemit gladium suum, et percutiens servum Pontificis auriculam ejus amputavit. Cui dixit Jesus :

LE RENIEMENT DE ST PIERRE

1. Chœur

(*Historicus*) *Au dîner Jésus donna à ses disciples son corps à manger et son sang à boire. Puis ensemble ils s'en allèrent au Mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :*

2. Récitatif

Jésus *Tous vous serez jetés dans le trouble à cause de moi, cette nuit. Car il est écrit Je frapperai le berger, les brebis du troupeau seront dispersées.*

3. Chœur

(*Historicus*) *Mais Pierre prit la parole et lui dit :*

4. Récitatif

Pierre *Même si tous étaient troublés à cause de toi, moi jamais je ne le serai.*

Jésus *En vérité je te le dis, Pierre, cette nuit, avant que chante le coq tu m'auras renié.*

Pierre *Ab Seigneur ! Même s'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas.*

5. Chœur

(*Historicus*) *Tous les disciples dirent aussi de même : « Nous ne te renierons pas. Même s'il nous faut mourir avec toi, nous ne te renierons pas. »*

6. Récitatif

Historicus *Voici venir Judas, l'un des Douze, et avec lui une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons. Ils se jetèrent sur Jésus et l'arrêtèrent, ce que voyant les disciples s'ensuivent. Pierre, lui, d'un geste dégaina son épée; d'un coup sur un domestique du Grand Pontife il lui trancha l'oreille. Et Jésus lui dit :*

7. Arioso

Jesus Converte, Petre, converte gladium tuum in locum suum. Calicem, quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?

8. Récitatif

Historicus Ministri ergo Judaeorum comprehendenderunt et ligaverunt Jesum, et cum duce-retur ad principem sacerdotum, sequebatur eum Petrus a longe, usque in atrium Pontificis. Quem cum vidisset ostiaria dixit ei:

Ostiaria Numquid et tu ex discipulis hominis istius es?

Petrus O mulier, non sum, non novi hominem.

9. Chœur

(Historicus) Et introductus est Petrus in domum, cumque sederet ad ignem cum servis et ministris, ut calefaceret se, alia serva sic ait illi:

10. Récitatif

Ancilla Et tu cum Iesu Nazareno eras?

Petrus O mulier, non eram, non novi hominem.

Historicus Tunc interrogavit eum cognatus ejus cuius abscidit auriculam, dicens:

7. Arioso

Jésus

Remets, Pierre, remets ton épée à sa place. Cette coupe que m'a donnée mon Père, ne veux-tu pas que je la boive ?

8. Récitatif

Historicus

Les soldats des Juifs se saisirent donc de Jésus et le ligotèrent. Puis on le conduisit chez le Grand Prêtre. Pierre cependant le suivait de loin, jusqu'à la cour du Pontife. Une gardienne à l'entrée le remarqua et lui dit :

Gardienne

N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ?

Pierre

Non, Madame, je ne connais pas cet homme.

9. Chœur

(Historicus)

On fit entrer Pierre dans la maison. Et il s'assit près du feu avec les domestiques et les soldats, pour se chauffer. Voici qu'une deuxième domestique intervint :

10. Récitatif

Servante

Toi aussi, tu étais avec Jésus le Nazaréen ?

Pierre

Non, Madame, je ne connais pas cet homme.

Historicus

Alors un parent de celui dont il avait coupé l'oreille prit la parole et lui demanda :

11. Quatuor

Ostia
ria
& Ancilla

Nonne tu Galileus es? Nonne te vidi in horto cum eo? Vere tu es, tu eras. Nam et loquela tua manifestum te facit. Tu ex discipulis hominis istius es.

Cognatus
Malchi

Nonne te vidi in horto cum eo? Nonne tu percussisti Malchum? Vere tu eras, tu eras; nonne tu Galileus es? Nam et loquela tua manifestum te facit. Tu ex discipulis hominis istius es.

Petrus

Non, non sum, vere non eram. Nescio quid dicitis; non novi hominem.

12. Récitatif

Historicus

Et continuo gallus cantavit.

13. Chœur

(Historicus)

Tunc respxit Jesus Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Jesu, et egressus foras, flevit amare.

11. Quatuor

*Gardienne
& Servante*

*N'es-tu pas un Galiléen ? Ne t'ai-je pas vu au jardin avec lui ? Si, tu l'es, et tu y étais.
D'ailleurs ton accent te démasque. Si, tu es un des disciples de cet homme.*

*Parent de
Malchus*

*Ne t'ai-je pas vu au jardin avec lui ? N'est-ce pas toi qui a frappé Malchus ? Si, tuy étais,
c'est bien toi. N'es-tu pas un Galiléen ? D'ailleurs ton accent te démasque. Si, tu es un des
disciples de cet homme.*

Pierre

*Non, je ne le suis pas, et je n'y étais pas. Je ne comprends pas ce que vous dites, je ne connais
pas cet homme.*

12. Récitatif

Historicus

Et sur le champ un coq chanta.

13. Chœur

(Historicus)

*Alors Jésus regarda Pierre. Et Pierre se remémora la parole de
Jésus. Alors il sortit au dehors, et pleura amèrement.*

LE RENIEMENT DE ST PIERRE

1. Chorus

(Historicus) At supper Jesus gave his disciples his body to eat and his blood to drink. Then they went out together into the mount of Olives. Then saith Jesus unto them :

2. Recitative

Jesus All ye shall be offended because of me this night : for it is written, I will smite the shepherd, and the sheep of the flock shall be scattered abroad.

3. Chorus

(Historicus) Peter answered and said to him :

4. Recitative

Peter Though all men shall be offended because of thee, yet will I never be offended.

Jesus Verily, I say unto thee, Peter, that this night, before the cock crow, thou shalt deny me.

Peter Ah Lord, though I should die with thee, yet will I not deny thee.

5. Chorus

(Historicus) Likewise also said all the disciples, We shall not deny thee, though we should die with thee, yet will we not deny thee.

6. Recitative

(Historicus) Lo, Judas, one of the twelve, came, and with him a great multitude with swords and staves. Then they laid hands on Jesus and took him. Then all the disciples forsook him and fled. And Peter stretched out his hand, and drew his sword, and struck a servant of the high priest's, and smote off his ear. And Jesus said unto him :

LE RENIEMENT DE ST PIERRE

1. Chor

(Historicus) *Beim Abendmahl gab Jesus seinen Jüngern seinen Leib zu essen und sein Blut zu trinken. Dann gingen sie zusammen hinaus zum Ölberg. Da sagte Jesus zu ihnen:*

2. Rezitativ

Jesus *In dieser Nacht werdet ihr alle von mir abfallen. Denn es steht geschrieben: „Ich werde den Hirten erschlagen, und die Schafe der Herde werden sich zerstreuen.“*

3. Chor

(Historicus) *Petrus aber antwortete ihm:*

4. Rezitativ

Petrus *Wenn sie alle von dir abfallen, will ich doch niemals abfallen.*

Jesus *Wahrlich, ich sage dir, Petrus, in dieser Nacht, ebe der Hahn kräht, wirst du mich dreimal verleugnen.*

Petrus *Ach Herr! Und wenn ich mit dir sterben müßte, will ich dich doch nicht verleugnen.*

5. Chor

(Historicus) *Das gleiche sagten auch alle Jünger: „Wir werden dich nicht verleugnen. Und wenn wir mit dir sterben müßten, wollen wir dich doch nicht verleugnen.“*

6. Rezitativ

(Historicus) *Siehe, da kam Judas, einer von den Zwölfen, und mit ihm eine große Schar mit Schwertern und Stangen. Da traten sie heran und legten Hand an Jesus und ergriffen ihn. Da verließen ihn alle Jünger und flohen. Petrus aber streckte die Hand aus, zog sein Schwert, traf den Knecht des Hohenpriesters und schlug ihm ein Ohr ab. Da sagte Jesus zu ihm:*

7. Arioso

Jesus Put up again thy sword, Peter, into its place. Wouldst thou not that I drink this cup, which my Father hath given me?

8. Recitative

(Historicus) Then the band and the captain and officers of the Jews took Jesus, and bound him, and led him away to the high priest. But Peter followed him afar off unto the high priest's palace. She who kept the door saw him and said unto him:

Doorkeeper Art thou not also one of this man's disciples?

Peter O woman, I am not, I do not know the man.

9. Chorus

(Historicus) They took Peter into the house, and he sat with the servants and the soldiers by the fire and warmed himself. Another maid said unto him:

10. Recitative

Maid Thou also wast with Jesus of Nazareth.

Peter O woman, I was not, I do not know this man.

Historicus Then a kinsman of him whose ear Peter cut off, saith:

7. Arioso*Jesus*

Stecke dein Schwert an seinen Platz. Willst du denn nicht, daß ich den Kelch, den mir mein Vater reicht, trinke?

8. Rezitativ*(Historicus)*

Die Soldaten der Juden aber nahmen Jesus gefangen, fesselten ihn und führten ihn zum Hohenpriester. Petrus aber folgte ihm von weitem bis zum Palast des Hohenpriesters. Eine Türhüterin sah ihn und fragte ihn:

Türhüterin

Du bist doch nicht auch einer von den Jüngern dieses Menschen?

Petrus

Nein Weib, ich kenne den Menschen nicht.

9. Chor*(Historicus)*

Und Petrus ging hinein ins Haus und saß am Kohlenfeuer mit den Knechten und den andern Leuten, und wärmte sich. Da sagte eine andere Magd zu ihm:

10. Rezitativ*Magd*

Warst du nicht auch mit Jesus von Nazareth?

Petrus

Nein Weib, ich kenne den Menschen nicht.

Historicus

Da fragte ihn ein Verwandter des Mannes, dem Petrus das Ohr abgehauen hatte:

11. Quartet

Doorkeeper
& Maid

Art thou not a Galilean? Did not I see thee in the garden with him? Yes, thou art, and it was thee. Thy speech bewrayeth thee. Verily, thou art one of this man's disciples.

Kinsman
of Malchus

Did not I see thee in the garden with him? Wert thou not he who smote Malchus? Verily, it was thee, it was thee. Art thou not a Galilean? Thy speech bewrayeth thee. Verily, thou art one of this man's disciples.

Peter

No, I am not, and I was not. I know not what thou sayest, I do not know the man.

12. Recitative

(Historicus)

And immediately the cock crew.

13. Chorus

(Historicus)

Then Jesus looked at Peter. And Peter remembered the words of Jesus. And he went out and wept bitterly.

11. Quartet

Türhüterin
& Magd

Bist du nicht aus Galiläa? Habe ich dich nicht im Garten bei ihm gesehen? Du bist es ganz sicher, und du warst es. Denn deine Sprache verrät dich. Ja, du bist einer der Jünger dieses Menschen.

Verwandter
von Malchus

Habe ich dich nicht im Garten bei ihm gesehen? Bist du nicht der Mann, der Malchus geschlagen hat? Ja, du bist es, wahrlich, du bist es. Bist du nicht aus Galiläa? Denn deine Sprache verrät dich. Ja, du bist einer der Jünger dieses Menschen.

Petrus

Nein, ich bin es nicht, und ich war es nicht. Ich weiß nicht, was du meinst. Ich kenne diesen Menschen nicht.

12. Rezitativ

(Historicus)

Und sogleich krähte der Hahn.

13. Chor

(Historicus)

Dann schaute Jesus Petrus an. Und Petrus dachte an das Wort, das Jesus zu ihm gesagt hatte. Und er ging hinaus und weinte bitterlich.

MÉDITATIONS POUR LE CARÊME

I.

Desolatione desolata est terra quia nullus est qui recognitet corde. Super omnes vias deserti veniunt vastatores quia gladius domini devorabit ab extremum terrae usque ad extremum ejus. Non est pax universae carni, seminaverunt triticum et messuerunt spinas. Confundemini a fructibus vestris propter iram furoris domini.

II.

Sicut pullus hirundinis sic clamabo. Meditabor ut columba. Attenuati sunt oculi mei suscipientes in excellum. Recognitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animae meae. Domine si sic vivitur et in talibus vita spiritus mei, corripies me et vivificabis me. Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

III.

Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinet hic et vigilat tecum. Nunc videbitis turbam quae circumdabit me. Vos fugam capietis et ego vadam immolarum pro vobis.

IV.

Ecce Judas, unus de duodecim, et cum eo turba multa venit deditque illis signum dicens: «Quem cumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum». Et osculatus est Iesum et dixit illi Iesus: «Amice, ad quid venisti, o Juda, filium hominis osculo tradis». Et manus injecerunt in Iesum et tenuerunt eum. Vae homini illi qui sanguinem justum qui filium hominis tradidit in manus peccatorum, vae homini illi. Bonum erat ei si natus non fuisset.

V.

Cum caenasset Jesus et dedisset discipulis suis corpus suum ad manducandum et sanguinem suum ad bibendum, exierunt simul in montem Oliveti et ait illis: «Omnis vos scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est enim: Percutiam pastorem et dispergerent oves gregis». Tunc Petrus ait illi: «Et si omnes scandalizari fuerint in te, nunquam ego scandalizabor». «Amen, dico tibi Petre quia in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis.» «Ah! Domine etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo.» Cum autem duceretur Jesus ad

MÉDITATIONS POUR LE CARÊME

I.

De désolation la terre est désolée, car personne ne la tient à cœur. Sur toutes les pistes du désert ont accouru les pillards, car le glaive du Seigneur dévorera tout d'un bout à l'autre de la terre. Point de paix pour tout être. On a semé le blé, on a moissonné des ronces. Que vos fruits vous confondent : voilà en effet la fureur et la colère du Seigneur.

II.

Comme le petit de l'hirondelle j'implorerai. Je marmotterai comme la colombe. Mes yeux sont fatigués à force de scruter le ciel. Pour toi je ferai défiler tous mes vieux ans, l'âme toute en amertume. Ah Seigneur, si la vie qui est en moi ne tient qu'à cela, restaure-moi, fais-moi revivre !

III.

Triste est mon âme jusqu'à la mort. Restez ici et veillez avec moi. Vous allez voir la troupe m'encercler. Vous, prenez fuite, et moi j'irai m'immoler pour vous.

IV.

Voici venir Judas, l'un des Douze, et avec lui une troupe nombreuse. Il a donné un signe, ces mots « Celui à qui je ferai un baiser, c'est lui, attrapez-le ». Et il fit le baiser à Jésus. Jésus lui dit : « Mon ami, qu'es-tu venu faire ? Judas, c'est le Fils de l'Homme que tu trahis par ton baiser ! ». Et ils s'emparèrent de Jésus et l'arrêtèrent. Malheur à cet homme qui livrera un sang juste, le Fils de l'Homme, aux mains des pécheurs, malheur à lui ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né !

V.

Au dîner Jésus donna à ses disciples son corps à manger et son sang à boire. Puis ensemble ils s'en allèrent au Mont des Oliviers. Et Jésus leur dit : « Tous vous serez jetés dans le trouble à cause de moi, cette nuit. Car il est écrit « Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées ». Alors Pierre lui dit : « Même si tous étaient troublés à cause de toi, moi jamais je ne te serai ». - « En vérité je te le dis, Pierre, cette nuit, avant que chante le coq tu m'auras trois fois renié ». - « Ah Seigneur ! Même s'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas ». Là dessus on conduisit Jésus chez le Grand Prêtre. Pierre cependant le suivait de loin, jusqu'à

principem sacerdotum sequebatur eum Petrus a longe usque in atrium pontificis, tunc pervidiixerunt ei : «Numquid est tu ex discipulis hominis istius es?». «O mulier, non sum, non novi hominem.» «Vere et tu de ileis et loqua tua manifestum te facit.» «O homo non sum neque novi quid dicis.» «Vere tu eras cum Iesu nazareno.» «Non eram neque scio quid dicitis, non novi hominem.» Adhuc eo loquente gallus cantavit. Et recordatus est Petrus verbi quod dixit ei Jesus, et egressus foras flevit amare.

VI.

Quaererebat Pilatus dimittere Jesum, nullam enim mortis causam invenerat in eo. Judaei autem clamabant dicentes : «Si hunc dimittis non es amicus Caesaris, enim qui se regem facit contradicit Caesar». «Quid ergo vultis faciam regi Judeorum.» «Tolle crucifige eum.» «Regem vestrum crucifigam?» «Non habemus regem nisi Caesarem.» «Quid enim mali fecit?» «Tolle crucifige eum.» Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, accepta aqua, lavit manus coram populo dicens : «Innocens ego sum a sanguine justi ejus, vos videritis.» «Sanguis ejus super nos et super filios nostros.» Tunc Pilatus tradidit eis Jesum flagellatum ut crucifigeretur. Et quasi agnus innocens ductus est ad immolandum.

VII.

Tenebrae factae sunt dum crucifixissent Jesum Judaei. Obscuratus est sol et velum templi scissum est medium a summo usque deorsum et circa horam nonam exclamavit Jesus voce magna dicens : «Deus meus ut quid dereliquisti me?» Currens autem unus de circumstantibus implens spongiam aceto circumponensque calamo potum dabat ei dicens : «Sinite videamus si veniat Elias ad deponendum eum». Jesus autem iterum clamans voce magna sic ait : «Pater, in manus tuas commando spiritum meum». Et haec dicens expiravit.

VIII.

Stabat mater dolorosa juxta crucem lacrimosa dum pendebat filius, cuius anima gementem, contristantem et dolentem pertransivit gladius. O quam tristis et afflita fuit illa benedicta mater unigeniti. Quae maerebat et dolebat et tremebat dum videbat natu paenas inclyti. Quis est homo qui non fleret Christi matrem si videret in tanto supplicio. Quis posset non contristari piam matrem contemplari dolentem cum filio.

la cour du Pontife. Et voici qu'on le remarqua : « N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? » - « Non, Madame, je ne connais pas cet homme. » - « Si, tu es bien l'un d'eux, et ton accent te démasque. » - « Non, Monsieur, je n'en suis pas et je ne comprends pas ce que vous dites. » - « Si, tu étais avec Jésus le Nazaréen ! » - « Non, et je ne sais pas ce que vous dites, je ne connais pas cet homme. » Il parlait encore que le coq chantait. Et Pierre se remémora ce que Jésus lui avait dit. Il sortit aux dehors et pleura amèrement.

VI.

Pilate cherchait à relâcher Jésus ; il ne trouvait en effet chez lui rien qui méritât la peine de mort. Mais les juifs criaient, ils disaient : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César. » - « Que voulez-vous donc que je fasse au roi des Juifs ? » - « A mort ! Crucifie-le ! » - « C'est votre roi, et je le crucifierai ! » - « Nous n'avons d'autre roi que César ! » - « Mais qu'a-t-il fait de mal ? » - « A mort ! Crucifie-le ! ». Pilate comprit que rien n'y faisait ; il prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple. « Je suis innocent, dit-il, du sang de ce juste, vous en voici témoins. » - « Que son sang retombe sur nous et sur nos fils ! ». Alors Pilate fit flageller Jésus et le leur livra pour qu'ils le crucifient. Et tel l'agneau innocent il se laissa conduire au sacrifice.

VII.

Les juifs crucifièrent Jésus, et voici qu'il se fit des ténèbres. Il y eut une éclipse du soleil, et le voile du Temple se déchira en deux du haut en bas. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Un des spectateurs courut, trempa une éponge dans du vinaigre et la fixa à un roseau, puis il la présenta à boire à Jésus, ajoutant : « Attendez, qu'on voie si Elie va venir le descendre de là ! ». Et Jésus à nouveau cria d'une voix forte : « Père, dit-il, entre tes mains je remets mon esprit ». Et sur ces mots il expira.

VIII.

Debout, la mère douloureuse serrait la croix, la malheureuse, où son pauvre enfant pendait. Et dans son âme gémissant, inconsolable, défaillante, un glaive aigu s'enfonçait. Ah ! qu'elle est triste et désolée la mère entre toutes comblées. Il était le premier-né. Elle pleure, pleure, la mère, pieusement qui considère son enfant assassiné. Qui pourrait retenir ses pleurs à voir la mère du Seigneur endurer un tel calvaire ? Qui peut, sans se sentir contrit, regarder près de Jésus-Christ pleurer tristement sa mère ?

IX.

Sola vivebat in antris Magdalena lugens et suspirans die ac nocte voce gementi Christo dicebat : «O amor meus cor et delicium quid retribuam amori tuo, qui te tradidit in mundi pretium. Ah ! Jesu mi dulcissime, ah ! Jesu mi patientissime. Ego peccatrix tu culpa carens, ego soluta et in punitis tu tanquam reus, duceris ad supplicium. Heu ! Clavis et lancea perforatur in ara crucis elevatur et moritur ipsa vita pro salute viventium.»

X.

Tentavit Deus Abraham et dixit ad eum : «Abraham.» «Adsum Domine.» «Tolle filium tuum unigenitum quem diligis Isaac et super unum montium quem monstravero tibi offeres eum in holocaustum.» Igitur Abraham de nocte consurgens abiit ad locum quem praeceperat ei Deus et imposuit super Isaac holocausti ligna ipse vero portabat in manibus ignem et gladium. Cumque duo simul pergerent dixit Isaac patri suo : «Pater mi.» «Quid vis fili ?» «Ecce ligna gladius et ignis ubi est victima ?» «Fili mi.» «Quid suspiras Pater ?» «Fili unigenite.» «Pater dilecte ecce ligna gladius et ignis ubi est victima ?» «Fili mi unigenite providebit sibi Deus holocausti victimam.» Et venerunt ad locum quem ostenderat ei Deus cumque alligasset Isaac posuit eum super altare et extendens manum arripuit gladium ut immolaret filius suum.

IX.

Madeleine passait sa vie dans la solitude des grottes, en deuil, et soupirant nuit et jour. Voici ce que, d'une voix gémissante, elle disait au Christ : « O mon amour, mon cœur et ma joie, que donnerai-je en retour pour cet amour venant de toi qui te fait le livrer pour le salut du monde ? Hélas ! Jésus, toute douceur mienne ! Hélas ! Jésus, toute patience ! Me voici pécheresse, et tu es sans péché, me voici libre et dans l'impunité, et toi, comme un coupable, tu marches au supplice. Las ! Il est transpercé par les clous et la lance, il est dressé sur l'autel de la croix, on lui ôte la vie pour le salut de tous les vivants. »

X.

Dieu tenta Abraham. Il l'appela : « Abraham ! » - « Me voici, Seigneur ! » - « Prends ton fils unique bien-aimé, Isaac, et gravis celle des montagnes que je vais te montrer. Là, tu l'offriras en holocauste. » A l'aube donc, Abraham se leva et se rendit au lieu que Dieu avait prescrit. Il chargea le bois de l'holocauste sur le dos d'Isaac, lui portait le feu et une épée. Chemin faisant, Isaac dit à son père : « Père. » - « Que veux-tu, mon fils ? » - « Voici du bois, du feu, un glaive, mais où est la victime ? » « Ah mon fils ! » - « Qu'as-tu à soupirer, Père ? » - « Mon fils unique ! » - « Père cher, voici le bois, l'épée et le feu, où est la victime ? » - « Mon fils, mon seul fils, Dieu pourvoira bien à la victime de l'holocauste ! » Ils arrivèrent au lieu qu'avait désigné Dieu ; Abraham ligota Isaac, il le mit sur l'autel, puis d'un geste saisit son épée pour immoler son fils.

MÉDITATIONS POUR LE CARÈME

I.

The whole land is made desolate, because no man layeth it to heart. The spoilers are come upon all high places through the wilderness : for the sword of the Lord shall devour from one end of the land even to the other end of the land : no flesh shall have peace. They have sown wheat, but shall reap thorns. Ye shall be ashamed of your revenues because of the fierce anger of the Lord.

II.

Like a swallow, so did I chatter : I did mourn as a dove : mine eyes fail with looking upward. I shall go softly all my years in the bitterness of my soul. O Lord, by these things men live, and in all these things is the life of the spirit : so wilt thou recover me, and make me to live.

III.

My soul is exceeding sorrowful unto death : tarry ye here and watch. Ye shall behold the multitude surround me. Ye take flight, and I shall go to be crucified for you.

IV.

Lo, Judas, one of the twelve, came, and with him a great multitude. He gave them a sign, saying, «Whomsoever I shall kiss, that same is he : hold him fast». And he kissed Jesus. And Jesus said unto him : «Friend, wherefore art thou come ? Judas, betrayest thou the Son of man with a kiss ?» Then came they, and laid hands on Jesus, and took him. Woe unto that man by whom the blood of the just, the Son of man is delivered into the hands of the unrighteous, woe unto him ! It had been good for that man if he had not been born.

V.

At supper Jesus gave his disciples his body to eat and his blood to drink. Then they went out together into the mount of Olives. Then Jesus saith unto them : «All ye shall be offended because of me this night : for it is written, I will smite the shepherd, and the sheep of the flock shall be scattered abroad». Peter answered and said unto him : «Though all men shall be offended because of thee, yet will I never be offended». «Verily, I say unto thee, That this night, before

MÉDITATIONS POUR LE CARÊME

I.

Das ganze Land ist verwüstet, aber niemand will es zu Herzen nehmen. Die Verwüster kommen daher über alle kahlen Höhen der Steppe. Denn ein Schwert hat der Herr, das frisst von einem Ende des Landes bis zum andern, und kein Geschöpf wird Frieden haben. Sie haben Weizen gesät, aber Dornen geerntet. Sie können ihres Ertrages nicht froh werden vor dem grimmigen Zorn des Herrn.

II.

Ich zwitschere wie eine Schwalbe und gurre wie eine Taube. Meine Augen seheen verlangend nach oben. Ich wandle fortgesetzt dahin alle meine Jahre in der Betrübnis meiner Seele. O Herr, deswegen bleibt man am Leben; und wie bei jedermann besteht dadurch das Leben meines Geistes. Laß mich wieder genesen und leben. Siehe, zum Frieden hatte ich das, was bitter, ja bitter war.

III.

Meine Seele ist betrübt bis an den Tod; bleibt hier und wacht. Ihr werdet eine Schar seheen, die mich umzingelt. Ihr werdet fliehen, und ich werde für euch gekreuzigt werden.

IV.

Siehe, da kam Judas, einer von den Zwölfen, und mit ihm eine große Schar. er gab ihnen ein Zeichen und sagte: „Der, den ich küsself werde, der ist's; den ergreift.“ Und er küßte Jesus, und Jesus sagte zu ihm: „Mein Freund, wo zu bist du gekommen? Judas, verrätst du den Menschensohn mit einem Kuß?“ Da traten sie heran und legten Hand an Jesus und ergriffen ihn. Web dem Menschen, durch den das Blut des Gerechten, der Menschensohn verraten wird! Web dem. Es wäre für diesen Menschen besser, wenn er nie geboren wäre.

V.

Beim Abendmahl gab Jesus seinen Jüngern seinen Leib zu essen und sein Blut zu trinken. Dann gingen sie zusammen hinaus zum Ölberg. Da sagte Jesus zu ihnen: „In dieser Nacht werdet ihr alle von mir abfallen. Denn es steht geschrieben: Ich werde den Hirten erschlagen, und die Schafe der Herde werden sich zerstreuen.“ Petrus aber antwortete ihm: „Wenn sie alle von dir abfallen, will ich doch niemals abfallen“ „Wahrlich, ich sage dir, Petrus, in dieser Nacht, ehe der Hahn kräht, wirst du mich dreimal verleugnen.“

the cock crow, thou shalt deny me thrice.» «O Lord, though I should die with thee, yet will I not deny thee.» Thereupon they led Jesus away to the high priest. But Peter followed from afar off unto the high priest's palace. And lo, one said unto him : «Art thou not also one of the disciples of this man ?» «No woman, I do not know the man.» «Surely thou art one of them ; for thy speech bewrayeth thee.» «No, I am not, and I know not what thou sayest.» «Verily, thou wast also with Jesus of Nazareth.» «No, I know not what thou sayest ; I do not know this man.» And even as he spake the cock crew. And Peter remembered the word of Jesus. And he went out and wept bitterly.

VI.

Thenceforth Pilate sought to release him ; he found nothing in him that merited that he be put to death. But the Jews cried out saying : «If thou let this man go, thou art not Caesar's friend : whosoever maketh himself a king speaketh against Caesar.» «What will ye then that I shall do unto him whom ye call the King of the Jews ?» «Let him be crucified.» «Shall I crucify your King ?» «We have no king but Caesar !» «Why, what evil hath he done ?» «Crucify him !» When Pilate saw that he could prevail nothing, he took water and washed his hands before the multitude, saying : «I am innocent of the blood of this just person : see ye to it.» «His blood be on us, and on our children.» Then Pilate scourged Jesus and delivered him to be crucified. And like an innocent lamb he was led to the sacrifice.

VII.

There was darkness when the Jews crucified Jesus. The sun was darkened, and the veil of the temple was rent in twain from the top to the bottom. And at the ninth hour Jesus cried with a loud voice, saying : «My God, my God, why hast thou forsaken me ?» And one ran and filled a sponge full of vinegar, and put it on a reed, and gave him to drink, saying : «Let alone ; let us see whether Elias will come to take him down.» And Jesus cried again with a loud voice : «Father, into thy hands I commend my spirit.» And having said thus, he gave up the ghost.

VIII.

At the cross, her station keeping, stood the mournful Mother weeping, close to Jesus to the last. Through her heart, His sorrow sharing, all His bitter anguish bearing, now at length the sword has passed. Oh, how sad and sore distressed, was that Mother, highly blest, of the sole-begotten One ! Christ above in torment hangs ; she beneath beholds the pangs of her dying glorious Son. Is there one who would not weep, whelm'd in miseries so deep, Christ's dear Mother to behold ? Can the human heart refrain from partaking in her pain, in that Mother's pain untold ?

„Ach Herr! Und wenn ich mit dir sterben müßte, will ich dich doch nicht verleugnen.“ Dafürhten sie Jesus zu dem Hohenpriester. Petrus aber folgte ihm von weitem bis zum Palast des Hohenpriesters. Da sah man ihn und sagte: „Du bist doch nicht auch einer von den Jüngern dieses Menschen?“ „Nein Weib, ich bin es nicht, ich kenne diesen Menschen nicht.“ „Wahrlich, du bist einer von ihnen, denn deine Sprache verrät dich.“ „Nein, ich bin es nicht. Ich weiß nicht, was du meinst.“ „Wahrlich, du warst mit Jesus von Nazareth.“ „Ich war es nicht, ich weiß nicht, was du meinst, ich kenne diesen Menschen nicht.“ Und sogleich krähte der Hahn. Da dachte Petrus an das Wort, das Jesus zu ihm gesagt hatte, und er ging hinaus und weinte bitterlich.

VI.

Von da an suchte Pilatus Jesus freizulassen, denn er fand keine Schuld an ihm, die den Tod verdiente. Die Juden aber schrien: „Läßt du diesen frei, so bist du kein Freund des Kaisers mehr; denn wer sich zum König macht, der ist gegen den Kaiser.“ „Was wollt ihr denn, daß ich mit dem König der Juden mache?“ „Läßt ihn kreuzigen.“ „Soll ich euren König kreuzigen?“ „Wir haben keinen König außer dem Kaiser.“ „Was hat er Böses getan?“ „Läßt ihn kreuzigen.“ Als aber Pilatus sah, daß er nichts erreichte, nahm er Wasser und wusch sich die Hände vor dem Volk und sagte: „Ich bin unschuldig an seinem Blut; das ist eure Sache.“ „Sein Blut komme über uns und unsere Kinder.“ Da ließ Pilatus Jesus geißeln und übergab ihn, daß er gekreuzigt werden sollte. Und wie ein unschuldiges Lamm wurde er zum Opfer geführt.

VII.

Eine Finsternis kam über das ganze Land als die Juden Jesus kreuzigten, und die Sonne verlor ihren Schein, und der Vorhang im Tempel zerriß in zwei Stücke von oben bis unten. Und in der neunten Stunde rief Jesus laut: „Mein Gott, warum hast du mich verlassen?“ Da lief einer hin und füllte einen Schwamm mit Essig, steckte ihn auf einen Stab, wollte ihm zu trinken geben und sagte: „Halt, laßt sehen, ob Elia kommt und ihn herabnimmt!“ Aber Jesus schrie noch einmal laut: „Vater, ich besehle meinen Geist in dein Hände!“ Und als er das gesagt hatte, verschied er.

VIII.

Christi Mutter stand mit Schmerzen bei dem Kreuz und weint' von Herzen, als ihr lieber Sohn da hing. Durch die Seele voller Trauer, seufzend unter Todesschauer, jetzt das Schwert des Leidens ging. Welch ein Weh der Auserkornen, da sie sah den Eingebornen, wie er mit dem Tode rang! Angst und Trauer, Qual und Bangen, alles Leid hielt sie umfangen, das nur jene ein Herz durchdrang. Wer könnt' ohne Tränen sehen Christi Mutter also stehen in so tiefen Jammers Not? Wer nicht mit der Mutter weinen, seinen Schmerz mit ihrem einen, leidend bei des Sohnes Tod?

IX.

Dwelling solitary in caves, grieving Magdalene, sighing night and day, in a griefstricken voice said to Jesus : «O my beloved, my heart and my joy, what can I give in return for your love that made you deliver yourself to redeem the world ? You who suffered such torment for me, and innocent, did you deserve to die on the cross for my sins ? What can I do to die for you ? Jesus, my most sweet, who suffered death for the salvation of the living ?»

X.

God tempted Abraham and said unto him : «Abraham !» And he said : «Behold, here I am.» «Take now thy son, thy only son Isaac, whom thou lovest, and get thee into one of the mountains which I will tell thee of, and offer him for a burnt offering.» And Abraham rose up early in the morning and went unto the place of which God had told him. And he took the wood of the burnt offering, and laid it upon Isaac, and he took the fire in his hand, and a knife ; and they went both of them together. And Isaac spake unto his father, and said : «My father.» And he said : «Here I am, my son.» And he said : «Behold the fire and the wood, but where is the lamb for the burnt offering ?» «My son.» «Why dost thou sigh, my father ?» «My only son.» «Beloved father, behold the fire and the wood, but where is the lamb for the burnt offering ?» «My son, God will provide himself a lamb for a burnt offering.» And they came to the place which God had told him of ; and Abraham bound his son, and laid him on the altar and stretched forth his hand, and took the knife to slay his son.

IX.

Alleine lebte in den Höhlen die trauernde Magdalena, und seufzte Tag und Nacht. Mit klagender Stimme sagte sie zu Christus: „O mein Geliebter, mein Herz und meine Freude, was kann ich geben als Belohnung deiner großen Liebe, die dich zum Heil der Welt ausliefern ließ? Der du meinetwillen solche Qualen erduldetest, und, unschuldig, für meine Sünden am Kreuze sterben wolltest? Was kann ich geben, um für dich zu sterben? Jesus, meine ganze Süße, der du den Tod erlitten hast, zum Heil der Lebenden?“

X.

Gott versuchte Abraham und sprach zu ihm: „Abraham.“ „Hier bin ich Herr.“ „Nimm Isaak, deinen einzigen Sohn, den du liebhast, und auf einem Berg, den ich dir sagen werde, opfere ihn zum Brandopfer.“ Da stand Abraham früh am Morgen auf und ging hin an den Ort, von dem ihm Gott gesagt hatte, und nahm das Holz zum Brandopfer und legte es auf seinen Sohn Isaak. Er aber nahm das Feuer und das Messer in seine Hand; und gingen die beiden miteinander. Da sprach Isaak zu seinem Vater: „Mein Vater.“ „Was willst du, mein Sohn?“ „Hier ist das Feuer und Holz; wo ist aber das Opfer?“ „Mein Sohn.“ „Was seufztest du Vater?“ „Mein einziger Sohn.“ „Geliebter Vater, hier ist das Feuer und Holz; wo ist aber das Opfer?“ „Mein Sohn, Gott wird sich ersehen ein Schaf zum Brandopfer.“ Und als sie an die Stätte kamen, die ihm Gott gesagt hatte, band er Isaak, legte ihn auf den Altar und reckte seine Hand aus und fäste das Messer, daß er seinen Sohn schlachtete.

harmonia mundi s.a., Mas de Vert, 13200 Arles (P) 1985, 1993
Enregistrement avril 1985. Coproduction avec la "Société Générale"
Prise de son Jean-François Pontefract
Direction de l'enregistrement Alberto Paulin
Transcriptions : H.W. Hitchcock (Le Reniement de Saint-Pierre)
D. Visse (Les Méditations pour le Carême)
Sources : Bibliothèque Nationale, Paris
Traductions V. Desbois, G. Lobrichon, Escha, D. Yeld
Illustration : Georges de la Tour, Le Reniement de Saint-Pierre
Musée des Beaux-Arts de Nantes. Cliché Studio Madec
Maquette Relations, Arles . Imprimé en Allemagne